

Une carrière en génie? Pourquoi? Pourquoi pas

par Isabelle Fortier, ingénieure, chargée de cours à l'école des HEC

Dans ce court article, je vais vous présenter mon point de vue sur la question du choix de carrière en génie chez les filles. Dans mes recherches, je m'intéresse à la carrière des femmes et aux problèmes dynamiques qui se produisent à la rencontre de l'identité féminine et professionnelle et du monde organisationnel dans lequel elles tentent de s'intégrer, surtout lorsqu'il est question de domaines non traditionnels comme le génie. Bien qu'il soit souhaitable qu'un nombre grandissant de femmes s'intéresse à la tech-

particulièrement attirées et douées pour les sciences et les mathématiques. Il s'agit probablement de la même chose pour les garçons. Or, il apparaît de plus en plus évident que plusieurs problèmes rencontrés dans ces milieux professionnels sont liés à la sélection accentuée de certains profils de personnalités qui accompagnent souvent un intérêt très marqué pour ces matières. La satisfaction psychologique et émotive que propose un domaine que l'on perçoit orienté vers les choses, le calcul, le sentiment de

« Sans pouvoir expliquer exactement pourquoi, nous savons que pour la plupart, les femmes n'abordent pas la technique et le sentiment de maîtrise qu'elle procure avec le même attachement identitaire que les hommes. »

nologie et embrasse une carrière d'ingénieure, ma préoccupation principale n'est pas uniquement l'augmentation du nombre de femmes en génie, mais plutôt d'évaluer la situation dans son ensemble pour comprendre comment les femmes pourraient à la fois contribuer à enrichir cette profession et s'y épanouir personnellement.

Puisque vous êtes des personnes d'influence auprès des jeunes filles et des jeunes garçons lorsqu'ils se questionnent sur leurs choix d'études et de carrière, vous avez un rôle très important qui est celui de les aider à identifier un domaine où ils seront capables de réaliser leurs ambitions, pourront continuer à se développer ainsi que trouver un travail mettant en valeur leurs talents et pouvant leur permettre de se réaliser personnellement tout en contribuant à un projet, un groupe, une entreprise, une société. J' imagine que vous recherchez constamment, avec vos jeunes, un choix qui soit à la fois heureux et réaliste. Que puis-je donc vous dire qui puisse enrichir un tant soit peu votre réflexion dans ce sens?

La « bosse des maths » ou être ingénieure sans être un génie

De nombreux efforts ont été faits pour encourager les jeunes filles à mieux apprécier les mathématiques et les sciences et pour dissocier le lien qui identifiait ces matières à la masculinité. Ces efforts sont importants d'une part pour éviter que les filles fassent très tôt des choix qui limitent leurs possibilités de carrière par la suite et, d'autre part, pour que ces filles bénéficient d'une culture scientifique de base qui demeure valable dans tous les domaines de la vie, de surcroît dans notre société technologique actuelle et future.

Il semble aller de soi que de suggérer, d'orienter et d'encourager vers une carrière en génie les jeunes femmes qui sont

maîtrise et la rationalité cartésienne amène une concentration de gens qui ont des attentes particulières envers une carrière d'ingénieur. Or, cette perception du génie est très partielle et les profils qu'elle attire spontanément correspondent peut-être de moins en moins à ce dont le milieu professionnel a besoin pour s'ouvrir aux nouveaux défis qui s'y présentent.

Plusieurs articles ont récemment attiré l'attention sur ce point fort important. Bien que le parcours scolaire et académique qui conduit à l'obtention d'un diplôme d'ingénieur soit très largement dirigé vers l'acquisition de connaissances théoriques et pratiques d'ordre technique, il est de plus en plus admis avec évidence que le travail de l'ingénieur dans les organisations requiert aussi des qualités personnelles et des compétences humaines et relationnelles essentielles. Une femme ingénieure de mon étude me disait :

« Ce qui a peut-être fait ma force, c'est que j'ai fait un cours de génie sans être un génie. La plupart des femmes qui l'ont fait étaient des personnes qui étaient surdouées. (...) Ça fait juste commencer que les femmes vont avoir assez confiance en elles, même si elles ne sont pas surdouées, pour aller faire un cours comme le génie. »

Il est peut-être souhaitable de recruter en génie d'autres types de personnes que « des génies », et ceci vaut tout autant pour les garçons que pour les filles. La culture dans les milieux de l'ingénierie va s'enrichir et être plus accueillante pour les femmes si nous parvenons à intéresser au génie une diversité plus grande de gens. Être assez motivé pour « passer au travers » un cursus technique est certes un impératif pour ce choix de carrière, mais il n'est pas nécessaire d'avoir une passion pour les mathématiques, ni de devoir s'imaginer que l'on fera du calcul pour le reste de sa carrière. Les débouchés pour un ingénieur « moyen » sur le plan technique et

scientifique sont peut-être plus grands s'il a d'autres qualités personnelles que pour celui qui n'a d'atouts à offrir que des performances académiques et techniques.

Le « génie » des femmes

Sans pouvoir expliquer exactement pourquoi, nous savons que pour la plupart, les femmes n'abordent pas la technique et le sentiment de maîtrise qu'elle procure avec le même attachement identitaire que les hommes. Il est donc essentiel de considérer et de présenter l'ingénieur comme une personne entière et non pas comme un être rationnel et froid. La technologie, plus qu'une fin en soi, peut aussi être abordée comme ayant une portée humaine et sociale et pouvant s'inscrire dans un projet personnel visant à aider des gens et à contribuer à la société. Certains domaines de l'ingénierie sont plus propices à des personnes désireuses de se voir davantage dans un rôle de développement social et humain que dans un rôle instrumental et technique.

Il faut aussi noter qu'un grand nombre d'ingénieurs n'accomplissent un travail technique que durant quelques années. Très tôt dans leur carrière, plusieurs sont appelés à jouer des rôles qui requièrent d'autres qualités que la seule compétence technique, comme la vente, la direction d'équipes de travail ou de projets, l'établissement de bonnes relations avec des clients, et bien d'autres. Un certain nombre d'ingénieurs deviennent gestionnaires, d'autres entrepreneurs, et ont des préoccupations qui concernent l'entreprise telles sa stratégie, ses modes de fonctionnement et d'organisation, son personnel, ses marchés, etc.

La formation d'ingénieur s'avère être une base solide pour un développement professionnel très diversifié dans le monde technologique d'aujourd'hui. Pour une personne ambitieuse et désireuse de laisser sa marque et de faire changer des choses dans la société, c'est l'un des chemins possibles vers l'exercice d'un leadership éventuel. Pour une femme qui veut participer aux instances décisionnelles, encore largement masculines et difficiles d'accès, être ingénieure est une « carte d'affaires » plus que valable qui peut lui ouvrir des portes et appuyer sa crédibilité dans ces milieux. Ceci est d'autant plus un facteur de succès que l'on reconnaît généralement aux femmes une ouverture aux aspects relationnels ainsi que des qualités et compétences sociales qui peuvent avoir un impact positif dans des positions de gestion.

Il est donc important pour les femmes de pouvoir penser que leur diplôme ne les condamnera pas à la « chose » technique dans sa dimension la plus étroite. Plusieurs femmes m'ont affirmé que leur travail d'ingénieure comportait une plus grande part de relations humaines que d'aspects purement techniques et que dans des postes de gestion, leurs qualités féminines étaient un atout important.

Vouloir se démarquer et aimer les défis

L'étude que j'ai effectuée auprès de quelques femmes ingénieures m'a permis de constater quelques caractéristiques communes. Tout d'abord, en regardant leur enfance, on y retrouve plusieurs aînées de famille et l'intérêt que leur père leur portait a joué un rôle important. La présence de mentors pour les appuyer et les encourager à se développer et à prendre des risques a aussi été mentionnée par elles comme étant un facteur de réussite.

Pour l'ensemble, un sentiment de fierté personnelle et d'être une personne spéciale les amenaient à vouloir se démarquer des autres, des autres filles surtout. C'est davantage cet aspect qui est en cause dans leur intérêt pour les sciences et les mathématiques et le choix de carrière d'ingénieure. Leurs capacités se sont développées et ont été accentuées par l'attention que cela leur apportait et la possibilité de se démarquer des autres a été un facteur de motivation important.

Leur goût du défi et du dépassement personnel a ajouté une capacité et une satisfaction à réaliser des objectifs difficiles à atteindre et une curiosité envers les nouvelles expériences. En retour, durant toute leur carrière, elle affirment que le fait d'être ingénieure a été un atout, une « carte de compétence » extraordinaire pour accéder à des niveaux de gestion difficilement accessibles pour les femmes et pour réaliser leurs ambitions.

Une promotion du génie honnête et réaliste envers les femmes

Devenir ingénieur, comme d'autres professions, exige un long investissement d'efforts et de temps. La motivation pour entreprendre de telles études et passer la période de stage pour obtenir le plein titre d'ingénieur est importante. Ceci d'autant plus pour les femmes, puisqu'elles auront à vivre dans des contextes et des milieux qui trop souvent encore ne sont pas toujours accueillants et ne permettent pas facilement de concilier le développement d'un projet de carrière et d'un projet de vie personnelle et familiale en même temps. Si l'on compte en gros dix ans pour atteindre une certaine maturité professionnelle pour un ingénieur (4 ans d'études, 2 années de juniorat, 4 ans de pratique autonome), nous nous retrouvons avec des femmes ingénieures près de la trentaine et pour qui le choix de la maternité va devenir une préoccupation grandissante au même moment que commencent à s'ouvrir des horizons professionnels plus larges et probablement des défis plus intéressants. Dans l'univers technologique changeant qu'est celui des ingénieurs, il est difficile de faire une interruption de quelques années sans avoir de rattrapage à faire par la suite et sans être pénalisé professionnellement.

Si la difficulté de concilier carrière et famille est présente pour les femmes ingénieures, elle l'est aussi dans d'autres domaines pro-

fessionnels. Il faut noter cependant que dans plusieurs secteurs et emplois d'ingénieurs, il est possible d'avoir un travail à horaires réguliers et raisonnables pour assurer une présence auprès de sa famille. C'est de plus un travail bien rémunéré dans un secteur de l'économie qui est en développement et dont les femmes devraient pouvoir bénéficier.

La confiance en soi et les qualités personnelles

Le début de carrière est une période difficile pour les jeunes femmes ingénieures. Le monde des organisations n'est plus celui, homogène et convivial, de l'université. Les facteurs tels la compétition et la rivalité, les alliances informelles, la culture masculine y sont plus accentués et enracinés de longue date. C'est souvent au cours de ces premières années que les femmes ingénieures voient leur estime d'elles-mêmes diminuée, sont confrontées à l'opposition qui est souvent faite entre la compétence et la féminité. Ce sont ces années aussi qui s'accompagnent d'une remise en question du choix de carrière et d'un taux d'abandon de la pratique professionnelle. Très souvent, ce sera la maternité qui agira en tant qu'événement déclencheur et qui masquera les difficultés rencontrées par les femmes dans ces milieux encore parmi les plus inhospitaliers.

Il ne faut pas négliger ces aspects et soulever des attentes chez les jeunes femmes qui ne pourront être rencontrées dans la pratique. Car ce sont toujours des femmes qui, individuellement, payent le prix de ces difficultés qui peuvent avoir des répercussions importantes sur le plan psychologique et personnel. Une promotion de la profession qui camoufle ces problématiques et prépare mal les femmes à affronter des difficultés qui sont imbriquées dans les systèmes organisationnels les laisse plus vulnérables encore face à un choix qui nécessite un tel investissement.

Si je devais conclure en recommandant quelques qualités essentielles pour une jeune fille dans un choix de carrière d'ingénieure, je dirais que la confiance en soi serait la plus importante, dont une identité féminine solide serait une composante. En second lieu, la capacité d'estimer sa valeur sur plusieurs dimensions et face à plusieurs relations extérieures au travail et à l'identité professionnelle. Viennent finalement la détermination et le goût du défi. Les qualités précédentes assurent que l'on pourra s'accepter et s'affirmer dans une différence. Assumant une manière d'être, de penser ou de faire qui nous caractérise personnellement, l'on sera ainsi capable de respecter avec conviction ses propres valeurs.

Pour rejoindre l'auteure :

Courriel : fortier.i@videotron.ca